

Papes Faillibles

septembre 13, 2014

Ni les libéraux ni les sédévacantistes n'apprécient de s'entendre dire qu'ils sont comme pile et face d'une même monnaie, mais cela est vrai. Par exemple, ni les uns ni les autres ne peuvent concevoir une troisième alternative. Voyez par exemple dans sa *Lettre à Trois Evêques* du 14 avril 2012 comment Mgr. Fellay ne pouvait voir d'autre alternative à son libéralisme qui ne fût le sédévacantisme. Inversement, pour plus d'un sédévacantiste, si quelqu'un accepte que l'un des Papes Conciliaires ait été réellement Pape, alors on ne peut être qu'un libéral, et si quelqu'un critique le sédévacantisme, alors il promeut le libéralisme. Mais pas du tout !

Pourquoi non ? Parce que les uns comme les autres commettent la même erreur qui consiste à exagérer l'infailibilité du Pape. Pourquoi ? Ne serait-ce pas parce que les uns comme les autres ils sont des hommes modernes, lesquels croient plus dans les personnes que dans les institutions ? Et pourquoi cela devrait-il être un trait de l'homme moderne ? Parce que plus ou moins à partir du Protestantisme, de moins en moins d'institutions ont véritablement recherché le bien commun, tandis qu'elles ont de plus en plus recherché quelque'intérêt particulier, tel l'argent (ma réclamation contre vous), ce qui diminue bien sûr le respect que nous leur devons. Ainsi par exemple, des hommes bons ont évité, pour un temps, à l'institution pourrie de la banque moderne de produire immédiatement tous ses effets mauvais, mais les banksters pourris actuels ont fini par montrer ce qu'étaient en elles-mêmes, depuis le début, ces institutions que sont le système bancaire de la réserve fractionnaire et les banques centrales. Le Diable est présent dans les structures modernes, grâce aux ennemis de Dieu et des hommes.

Il est donc compréhensible que des Catholiques modernes aient

eu tendance à mettre trop de foi dans le Pape et trop peu dans l'Église, et voilà la réponse à ce lecteur qui me demandait pourquoi je n'écris pas au sujet de l'infaillibilité comme le font les manuels classiques de théologie catholique. Ces manuels sont merveilleux dans leur genre, mais ils ont tous été écrits avant Vatican II, et ils ont tendance à attribuer au Pape une infaillibilité qui appartient à l' Église. Par exemple, le sommet de l'infaillibilité peut être présenté dans les manuels comme étant une définition solennelle par le Pape, ou par le Pape avec un Concile, mais dans tous les cas par le Pape. Le dilemme libéral-sédévacantiste en a été une conséquence et en même temps un châtiment de cette tendance à surestimer la personne et à sous-estimer l'institution, car l'Église n'est pas une institution purement humaine.

Et cette tendance est erronée parce que, en premier lieu, le Magistère Solennel, en tant que la couche de neige qui recouvre la montagne du Magistère Ordinaire, ne constitue le sommet de cette montagne que dans un sens très restreint – il est totalement soutenu par le sommet rocheux sous-jacent à la neige. Et en second lieu, cela ressort du texte le plus autorisée de l'Église au sujet de l'infaillibilité, à savoir la Définition du Concile vraiment catholique, Vatican I (1870), grâce auquel nous savons que l'infaillibilité du Pape vient de l'Église, et non l'inverse. Lorsque le Pape engage l'ensemble des quatre conditions nécessaires à un enseignement *ex cathedra*, alors, déclare la Définition, il possède « **cette infaillibilité dont le Divin Rédempteur a voulu que son Église ait le privilège lorsqu'elle définit un point de la doctrine** ». Mais, évidemment ! D'où pourrait bien venir l'infaillibilité, sinon de Dieu ? Les meilleurs parmi les êtres humains – et quelques Papes ont été de très bons êtres humains – peuvent rester exempts d'erreur, c'est-à-dire, être inerrants, mais du moment qu'ils ont le péché originel ils ne peuvent être infaillibles comme Dieu seul peut l'être. S'il leur arrive d'être infaillible cette infaillibilité passe par leur humanité, mais en venant de l'extérieur, venant de Dieu,

qui choisit de la concéder à travers l'Église catholique, et cette infailibilité n'a pas besoin de durer plus longtemps que le temps nécessaire pour faire la Définition.

Par conséquent en dehors des moments *ex cathedra* du Pape, rien ne l'empêche de dire des aberrations telles que celles de la nouvelle religion de Vatican II. Par conséquent ni les libéraux ni les sédévacantistes n'ont besoin ni ne doivent prêter attention à ces aberrations, parce que, comme disait Mgr. Lefebvre, ils ont 2000 ans d'enseignement Ordinairement infailible de l'Église derrière eux pour juger qu'il ne s'agit là que d'un ensemble d'aberrations.

Kyrie eleison.